

## Huitième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Si 27, 4-7 ; 1 Co 15, 54-58 ; Lc 6, 39-45*

« Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans un trou ? »

Depuis le péché originel, nous sommes tous plus ou moins aveugles, au moins – mais pas seulement – pour ce qui concerne les réalités spirituelles.

La cécité physique relève de l'ophtalmologie ; laissons-là au spécialiste. Intéressons-nous plutôt à la cécité et surtout à la vision intellectuelles et spirituelles.

« Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir » ...

Devant une réalité qui me dérange ou qui me fait peur qui m'invite à changer quelque chose dans ma vie ou m'oblige à prendre parti, peut-être même à prendre un risque, vais-je la regarder en face, affronter la situation ou en détourner mon regard, faire comme si je n'avais rien vu et essayer de passer discrètement mon chemin, sans me faire remarquer ?

Le prêtre et le lévite de la parabole du bon samaritain passent comme sans le voir auprès de la victime des brigands : un commentateur suggère que s'arrêter, prendre soin de lui risquerait de les mettre en retard pour le sacrifice du soir au Temple de Jérusalem vers lequel ils se hâtent, et de leur faire contracter une impureté rituelle au contact du sang du malheureux blessé. Ils n'ont évidemment tout simplement rien vu ...

Pilate n'aspirait sans doute qu'à être un bon fonctionnaire de César sans trop d'histoires. Ce devait être, au fond, un brave homme. Et voilà qu'on lui amène Jésus. Il sait qu'il est innocent ; il le dit. Mais devant la colère de la foule et la menace d'une accusation auprès de l'empereur, il n'hésite pas : Jésus ne mérite pas qu'il lui sacrifie sa carrière : contre toute justice, après la petite comédie du lavement des mains, il le livre non sans l'avoir même fait flageller en prime. « Qu'est-ce que la vérité ? » Et pourtant ...

« La vérité vous rendra libre ... »

La vérité commence par le fait de regarder la réalité en face et de la nommer. Si elle est difficile à affronter, inquiétante, menaçante, la travestir en la mal nommant, en l'affublant d'une étiquette mensongère, ne l'apprivoise pas pour autant, bien au contraire. Aujourd'hui, presque chaque jour apparaissent de nouveaux acronymes et des néologismes inédits dont le but est de banaliser une réalité pas trop belle en la masquant, en la déguisant. Un des plus étonnants exemples en matière de manipulation et de perversion du langage est le terme « orthogénie ». Je laisse chacun mener son enquête et vous garantis une surprise. L'inversion porte toujours la « griffe » du démon !

La vérité consiste ensuite à assurer la cohérence de nos paroles et de nos actes qui sont le fruit d'un jugement conçu à partir des connaissances acquises par nos sens. « L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais. » Jésus ajoute ailleurs : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ; tout ce qui est en plus vient du mauvais » (Mat 5, 37) Le jour où nous

pourrons revendiquer un critère apparemment aussi simple, nous pourrons espérer avoir le cœur bon.

Le rapprochement avec les lectures de la messe d'hier est assez intéressant :

Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'égare loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, 20 qu'il le sache: celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. (Jac 5:19-20) Dismas, le « bon larron » n'est-il pas un aveugle qui guide un autre aveugle ? Du moins qui essaie de le guider car l'évangile ne nous dit pas qu'il ait réussi à « ramener son compagnon de son égarement. » Du moins sommes-nous assurés qu'ils ne se sont pas perdus tous les deux et que Dismas a couvert la multitude de ses péchés.

"Laissez les petits enfants venir à moi; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. 15 En vérité je vous le dis: quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas." Marc (BJ) 10, 15)

Les enfants de 3, 4 ans sont fatigants ; ils ne cessent de poser des questions auxquelles ils attendent de vraies réponses ... jusqu'au jour où ils se lassent de n'en pas obtenir. Alors, hélas, ils commencent à cesser d'être des enfants et à s'émerveiller de tout.

Dismas, encore lui, a largement dépassé l'âge des » pourquoi ? »

Sans doute lui fallait-il un certain courage pour regarder en face sa vie passée et sa situation présente et assumer le tout sans même invoquer quelques circonstances atténuantes; mais surtout, grâce à quelles ressources cachées a-t-il pu, en de telles circonstances, trouver le moyen de s'oublier au point d'exhorter son compagnon au repentir et de confesser l'innocence et la divinité de Jésus agonisant sur la croix ? Au fonds, malgré une vie sans doute bien agitée et peu exemplaire, Dismas n'avait jamais totalement renié l'enfant qu'il avait été. La promesse de Jésus : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi au Paradis » nous en est le gage. « La Vérité vous rendra libre » !